

Colloque LVH 12 janvier 2017 2 boulevard du Commandant Cousteau - 35 890 Laillé

Productivité de l'élevage : Agriculture Biologique et Conventionnelle

Aborder cette thématique en ce début d'année est urgente. Tous les systèmes d'élevages sont en panne de rentabilité et il est utile de connaître les forces et les faiblesses des approches techniques qui pourraient permettre aux éleveurs de sortir la tête de l'eau.

En 2017, il est probable qu'il n'y ait pas grand chose de nouveau sur l'horizon politique et économique.

- ✚ **L'introduction** : sur une base documentaire de Olivier Mevel, *UBO, Maître de Conférences HDR en Sciences de Gestion, Consultant en stratégie des entreprises agroalimentaires*

[Cliquez ici pour accéder à la présentation](#)

L'introduction du travail de cette journée technique porte sur l'état du marché. Les analyses montrent que la crise est liée à une production en forte hausse depuis la fin des quotas et la perte conjointe des marchés Russes et Chinois. Dans ce marché déprimé, les producteurs ont une certaine part de responsabilité car ils n'adaptent pas l'offre à la demande. Mais, conjoncturellement, la sphère publique prélève 57% de la valeur ajoutée française ce qui handicape l'économie et l'entreprise. Il faut savoir que ce poids public n'était que de 27% en 1973 (- 40 ans). C'est un record du monde en Europe où le poids du public varie de 30 à 40 %. Ainsi, les entrepreneurs français partent avec un handicap de 20% environ sur les collègues européens, handicap dont seul le « *service public à la française* » est responsable !

Dans ce marasme économique, on devine que rien ne fonctionnera bien longtemps. Le seul signe d'embellie provient du marché de l'AB et des circuits courts en très forte hausse. Encore faudrait-il zoomer de plus près sur ces chiffres car il ne faut pas oublier le fort taux d'aides publiques affecté à ce développement.

C'est dans ce contexte de crise que l'on constate que les prix des produits agricoles ont toujours été la principale **variable d'ajustement** aux marges des GMS et que **les linéaires frais sont le socle de la rentabilité des GMS**.

Que faire ? Changer de politique économique nationale ? Assurément ! Mais également mieux répondre aux consommateurs qui plébiscitent les produits AB et locaux en forte croissance. Selon les enquêtes d'opinions, ces produits sont perçus comme les plus adaptés à préserver l'environnement.

✚ **Intervention 1 : État de la collecte laitière en AB : Christophe Baron (Président de Biolait)**

[Cliquez ici pour accéder à la présentation](#)

Le marché du lait AB n'existe qu'en Europe et en Amérique du Nord. Si les volumes produits stagnent dans pas mal de pays, seule l'Allemagne et la France voient le marché AB augmenter fortement en Europe. Malgré tout, la production de lait AB français stagne en 2016, principalement pour cause climatique. L'histoire de Biolait suit une logique de mutualisation depuis son origine. Et Biolait reste une entreprise de collecte qui possède sa propre flotte de camions. Les standards de qualité restent indispensables, aussi bien sur le sanitaire que sur le nutritionnel avec le commerce en toile de fond. La pluralité des débouchés demeure fondamentale : il faut disposer de nombreuses possibilités de débouchés. Il est interdit de dépendre d'un seul débouché. Ceci dit, la collecte de lait AB depuis la production peut encore progresser, même beaucoup progresser : soit avec de nouvelles conversions, soit en améliorant les systèmes de production en place.

✚ **Intervention 2 : L'herbe dans tous ses états, pivot de la production de protéines - Jean-Luc Couvé (Spécialiste de la distribution de génétique fourragère)**

[Cliquez ici pour accéder à la présentation](#)

L'herbe, la prairie, tous les fourrages verts en règle générale sont les meilleurs producteurs de protéines pour les élevages. Mais, si un brin d'herbe ressemble à un autre, seule l'analyse chimique permet de déterminer un bon fourrage. Au passage, les analyses infrarouges ne valent rien pour ce type d'aliment. Elles ne donnent pas les bonnes valeurs car ce système d'analyse ne dispose pas d'une base statistique de référence solide pour les prairies multi-espèces. Cela fonctionne bien pour le maïs ensilage, mais là n'est pas le propos. Les analyses nous donnent un fil rouge fondamental : c'est la génétique de l'herbe et des mélanges graminées + légumineuses qui fait la différence dans la qualité et la quantité. L'exemple donné tourne autour de la génétique Suisse que l'on peut comparer à n'importe quel mélange plus local. La sélection de l'herbe fait l'essentiel des UFL et des MAT. Finalement, la question qui se pose est celle de l'investissement dans des prairies de qualité et la gestion de l'herbe au long cours. Une génétique chère ne doit elle pas s'amortir sur une durée longue ? En AB comme en agriculture conventionnelle, la qualité et la pérennité des prairies reste un socle important pour l'autonomie et la rentabilité des systèmes fourragers.

✚ **Le maïs, le pilier de l'énergie, comment la produire en AB et sans travail du sol - Aubin Lafon (Programme AGR'EAU, AFAF)**

[Cliquez ici pour accéder à la présentation](#)

Le programme AGREAU se développe sur l'ensemble du bassin Adour Garonne et concernera 25 départements en 2017. Une méthode d'analyse des résultats agricoles est utilisée pour identifier le potentiel des nouvelles pratiques agricoles qui abandonnent le travail du sol et augmentent la couverture des sols. Globalement, les

résultats du semis direct sont très positifs : plus de maïs (+1t/ha), plus de blé (+1t/ha), moins d'eau à l'irrigation (-30%), des plans de fertilisation équivalent, et la possibilité de produire du maïs en AB. C'est sans doute le maïs grain qui tirera son épingle du jeu. Cette plante géante produit beaucoup de paille et, couplée à un couvert hivernal de type méteil, il devient possible de mettre en place une très forte ration de fibres carbonées pour le sol. Il apparaît que la ration du sol peut s'élever à 12,9 t de carbone par ha pour les champions de la production de maïs en semis direct. A ce niveau là de restitution de pailles (1 t de carbone = 2,5 t MS), le sol devient autofertile et il est possible de produire 100q sans aucun apport autre que la ration du sol. Les différents tests en place dans le programme AGREAU montrent qu'il sera possible de désherber le maïs avec un double effet du couvert végétal : un effet étouffement par la croissance et la production de biomasse, un second effet d'écran au soleil par le paillage réalisé via le roulage du couvert après le semis. Idéalement, le paillage après le semis s'entretient avec un « Roll N Sem », un rouleau faca adapté à la gestion des interrangs du maïs. L'efficacité du désherbage en semis direct, du paillage et du contrôle du paillage par le « Roll N Sem », est égale à une technologie de type « bineuse » et travail du sol en AB. En 2016, le premier prototype de culture de maïs en semis direct et en AB est né. Ce maïs doit se semer tard (mi mai/fin mai) dans une biomasse vivante importante du couvert (8 t MS/ha). Ce couvert ne doit pas être récolté, mais il doit servir de litière (paillage) après le semis.

Le prototype de culture méteil/maïs grain sera développé en 2017 avec une 20^e d'agriculteurs volontaires au sein du programme AGREAU pour construire un système de culture autofertile et autonettoyant.

En AB, les résultats montrent que le principal facteur limitant pour introduire une forte production de biomasse reste l'azote. Les maïs doivent donc être fertilisés pour démarrer un projet de semis direct en AB et le couvert doit être très riche en légumineuses (compter 80% de la biomasse totale à la destruction).

✚ Le méteils, céréaliers et fourragers, là où le maïs ne fonctionne pas bien - Konrad Schreiber (LVH)

[Cliquez ici pour accéder à la présentation](#)

Si le maïs reste la solution royale, il ne fonctionne pas partout. Pour palier à un manque de fourrages et de stocks, le premier levier consiste à améliorer la gestion des herbages. Les rendements peuvent doubler avec une bonne gestion de l'herbe. Une autre solution peut être revisitée : l'ensilage d'un méteil immature en début juin. Ces techniques sont connues et elles ont eu leurs heures de gloire (dans les années 90 déjà, les années 2000). Cependant, si elles étaient capables de produire de gros volumes fourragers, la qualité des mélanges faisait que la production laitière n'était pas au rendez-vous.

Certains agriculteurs innovent cependant sur cette vieille thématique. C'est sur la combinaison des mélanges que les plus gros changements sont perceptibles. Les mélanges sont à dominante de légumineuses, semées à forte densité. Il s'agit de récolter 14 tMS/ha à 16% de MAT. Ces résultats sont atteints et il est possible, en ajoutant des trèfles flèches ou/et violets au mélange, de bénéficier d'une repousse de protéines en été. Une autre alternative consisterait à semer une avoine de printemps dans le méteil en fin mars afin que cette plante repousse et produise du grain après la coupe d'ensilage. Ainsi, en semant 1 seule fois en automne, il est possible de récolter 1 grosse coupe d'ensilage en juin et de bénéficier de repousses en été qui produiront

soit du fourrage, soit des céréales.

La clé de qualité de ces mélanges reste la quantité de protéagineux semés. En effet, ces plantes produisent de la protéine tout au long de leur cycle de croissance qui ne s'arrête pas à la floraison contrairement aux trèfles. Il est fondamental de choisir des protéagineux (vesce, pois, féverole) de type génétique « non déterminé ». C'est aussi pour cette raison que les doses de semences de ces plantes sont importantes.

✚ **Christophe Brault : pas encore en AB, ni plus en conventionnel. Le parcours depuis la crise de 2009**

[Cliquez ici pour accéder à la présentation](#)

Ce GAEC du Maine et Loire se caractérise par un changement radical de cap suite à la crise du lait de 2008/2010. Les Prim Holsteins sont vendues et des Jersiaises sont introduites. Avec 100 VL à la place de 70, le bilan fourrager reste identique. Dans cette ferme, l'autonomie se travaille sur 2 leviers : la prairie naturelle fortement présente qui, grâce à un changement de gestion (rythme et quantité de récolte) a doublé sa production, et la prairie temporaire multi-espèce.

La ferme cultive également des céréales, du blé et du maïs. Le sol n'est plus travaillé depuis 2012, sauf superficiellement pour le maïs. Les résultats sont bons. Il n'est pas question de faire marche arrière.

✚ **Gildas Gédouin : transition réussie, méthode et retour d'expérience**

L'expérience de Gildas est édifiante. Il s'agit de passer en AB après une phase d'apprentissage « sans chimie » et autonome en protéine. Il faut environ 5 ans pour initier, mûrir et réussir le projet. La partie la plus difficile consiste à caler correctement les stocks. En effet, il est impossible de garder un stock de fourrage au delà de 1 an. La transition AB exige que le stock de report soit bio. Il faut donc très bien choisir la date de calage en fonction de la présence d'un important stock d'herbe et/ou de méteil réalisé en C2.

Cette ferme pratique le pâturage tournant, l'ensilage de luzerne + méteil, et du maïs épis. L'ensilage de maïs sert de variable d'ajustement du stock mais ne constitue pas une priorité. La priorité reste à l'herbe et à sa bonne gestion.

✚ **Luc Friconneau : renouvellement des prairies permanentes en AB avec des bêtes roulantes**

[Cliquez ici pour accéder à la présentation](#)

[Lien vers un article sur la Prairie Céréalière chez Luc Friconneau](#)

Cette intervention apporte de nombreuses surprises car elle est riche en connaissances et savoir faire. C'est sans doute l'un des premiers éleveurs qui connaisse bien le rumex et n'en a pas peur. Il en va de même pour de nombreuses plantes, et il est important de comprendre les dynamiques de croissances.

La ferme de M. Friconneau est en AB. L'innovation la plus extraordinaire consiste dans la gestion d'une prairie céréalière. Il s'agit de semer une céréale dans l'herbe de la

prairie. Les techniques de semis sont la bêche roulante et un semis direct. Les céréales produisent 30q/ha/an et, après la récolte, la prairie pousse au pied.

✚ **Gaec des Champs Fleuris, par Daniel Coutant : Économie de la ferme, quelles perspectives en AB ?**

[Cliquez ici pour accéder à la présentation](#)

Daniel Coutant était absent. Les chiffres de l'élevage ont été présentés avec son accord. Ils sont bons et traduisent une ferme en bon état financier. L'autonomie en protéines est acquise via la gestion de l'herbe et un peu de méteil.

• **Conclusion des échanges : Maxime Leblay, analyste financier du cabinet ARTESIAL**

La journée s'est terminée sur une analyse de cas. Il s'agit de répondre à la demande des consommateurs par une stratégie d'innovation. L'innovation principale réside dans l'information suivante : il est possible de produire beaucoup de lait et de viande en AB. Il faudra toutefois innover pour supprimer les pollutions agricoles. En cela, la prairie et le semis direct sont les techniques les plus adaptées au contrôle des adventices, à la suppression de l'érosion, à la gestion de l'enherbement, et la possibilité d'obtenir des rendements conséquents.

Pour réussir le changement des pratiques, les agriculteurs devront réaliser une démarche « des petits pas » et revenir en formations et réunions avec des collègues. Tout seul, je ne sais pas grand chose, mais à deux ou trois, je suis plus fort !